NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

58 Nº 5 1931

Le mouvement théologique en Espagne (1929-1930)

A PEREZ GOYENA

p. 429 - 444

https://www.nrt.be/fr/articles/le-mouvement-theologique-en-espagne-1929-1930-3330

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le mouvement théologique en Espagne (1929-1930)

1. Traités apologétiques. — 2. Traités théologiques particuliers. — 3. Traités auxiliaires de la théologie. — 4. Traductions. — 5. Biographies de théologiens. — 6. Etudes sur le P. Francisco de Vitoria. — 7. XVe Centenaire de saint Augustin. — 8. Nécrologie.

Traités apologétiques.

Il y a deux ans, nous avons passé en revue le mouvement théologique en Espagne. Ce mouvement, loin de décroître, ne fait que s'accentuer, comme le montrera la présente chronique.

Trois traités apologétiques récents sont à mentionner. Le R. P. Nicolas Buil, s. I., l'apologiste bien connu, a édité *El Problema Religioso. Quién tiene razón?* (Buenos-Aires, Editorial Jurgo, 1930, in-4° de XVI-461 p.). Posant en principe que le problème religieux transcende tous les autres pour tout homme venant en ce monde, il veut, dans son travail, apporter quelque lumière pour sa bonne orientation et pour sa solution. Son œuvre aura un double aspect : apologétique et théologique; dans le présent volume, il développe le premier. Il prouve l'existence d'un Dieu personnel, distinct du monde créé par lui, la spiritualité et l'immortalité de l'âme, la nécessité d'une religion et d'un culte, enfin la révélation; pour démontrer celle-ci, il étudie les Évangiles, le message divin, les diverses classes de miracles.

Les matières sont traitées avec ordre, les preuves sont choisies judicieusement et proposées avec clarté et efficacité. L'auteur, très au fait des systèmes rationalistes et panthéistes ainsi que de la théorie moderniste, les expose et les réfute parfaitement. Il s'arrête particulièrement au système kantien, qui exerce sur le monde philosophique une influence si pernicieuse; il en montre les points faibles et les contradictions et ne craint pas d'appeler son auteur un « sophiste ». Il met en pleine lumière, par l'argumentation serrée et par la réfutation des objections, ce qu'il appelle « le grand signe » : « Comme le soleil parmi les étoiles de notre ciel, brille, entre tous les miracles de Jésus,

celui de sa propre résurrection ». Comme couronnement, quelques traits d'héroïsme parmi ceux qu'on a pu admirer au Mexique.

L'auteur a atteint son but : orienter la question religieuse et lui donner une solution certaine. Celui qui lira ces pages avec sérénité en retirera grand fruit; les catholiques y trouveront confirmation de leur croyance; les autres y constateront la solidité des arguments sur lesquels est étayée la religion catholique.

D. Francisco Sureda Blanes, prêtre, dans un livre intitulé *Theologumena* (Investigations au sujet de Dieu et des choses divines) expose les vérités les plus importantes de la doctrine catholique. Son ouvrage est le tome II de la collection : *Sobre la racionalidad de nuestra creencia. De la fe cristiana y de sus adversarios.* (Barcelona, Luis Gili, 1930, in-4°, 284 p.). L'ouvrage compte trois parties : 1° La foi théologique au sens orthodoxe et au sens moderniste; 2° Valeur critériologique de notre foi; 3° Systèmes qui s'opposent à l'acceptation de la foi. Il combat les erreurs modernes opposées à la foi catholique, le matérialisme, l'évolutionisme, le transformisme, le panthéisme, l'hérmésianisme, et, enfin, l'occultisme, sous ses deux formes, spiritisme et théosophie, si à la mode aujourd'hui. M. Sureda possède une large culture moderne, puisée aux sources. La réfutation des systèmes est concise, claire, intelligente, ne laissant aucun point douteux. La seconde partie est moins satisfaisante; en raison même de son importance actuelle, ce sujet exigerait plus de développements et d'attention; les auteurs de manuels ont accoutumé de traiter plus longuement ce thème et fournissent d'excellents arguments pour le mettre en pleine lumière.

Theologia Archaeologica (*Praelectiones*) *sive Catholicum Dogma ex antiquis Catacumbarum praecipue monumentis vindicatum* (Matriti, Editorial Voluntad, 1929) : tel est le titre d'un livre publié par le doyen de la cathédrale de Majorque, D. Antonio Berjón. Dans sa préface, l'auteur montre l'importance de l'archéologie pour confirmer les dogmes de notre religion, pour convaincre les adversaires et pour manifester l'unité et la continuité de foi dans l'Église. Il esquisse une histoire des travaux archéologiques, mentionnant les savants qui s'y sont distingués, les papes qui les ont encouragés, en particulier S. S. Pie XI; Pie XI, en effet, a confirmé la Commission d'Archéologie Sacrée, fondée par Pie IX et a rappelé à la vie l'Institut Pontifical d'Archéologie Chrétienne. L'œuvre toute entière contient sept traités : 1° du Protévangile; — 2° des figures et des prophéties messianiques;

— 3° du Verbe incarné; — 4° de la Vierge Marie; — 5° de l'Église et du Pontife romain. — 6° des sacrements de l'Église. — 7° de Dieu un, trine et créateur.

Ce premier volume in-4° de 203 p. contient le traité du Protévangile dans les monuments chrétiens; dans la pensée de l'auteur, il sert de préliminaire aux autres et de théologie archéologique abrégée. Il est réparti en six chapitres. Le protévangile dans les peintures, les graffiti, les vitraux, les sculptures des sarcophages, les lampes et les métaux gravés. Pour la seule chute de nos premiers parents, l'auteur nous présente vingt scènes différentes. Il les explique avec science, encore que, parfois, il semble montrer un peu d'indécision à les admettre. Les gravures comprises dans ce volume sont au nombre de 113. M. Berjón s'est basé sur Wilpert, Garucci, Marucchi, sur ses recherches personnelles et ses visites de musées et de monuments à Rome. L'œuvre est pleine d'intérêt. Elle traite un sujet qui a été à peine effleuré dans notre pays.

Traités théologiques particuliers.

D. Fermín Isasi y Gondra, chanoine pénitentiaire de Ciudad Real achève d'imprimer un *Tractatus canonicus - dogmaticus - liturgicus et maxime moralis de confirmationis sacramento, brevissimo summario adauctus, casibus conscientiae locupletatus, ultimis Juris dispositionibus accommodatus*. (Barcelona, Luis Gili, 1930, in-4° de 142 p.). Cet ouvrage se recommande par sa précision, sa clarté et son abondance doctrinale. Aucun thème qu'il ne touche. Les explications sont remarquables par l'indépendance du jugement et la vigueur du raisonnement. Il n'est pas rare qu'il choisisse l'avis le plus sévère. Ainsi il pense que, pour la valeur du sacrement, le chrême doit être béni et assure que le suffrage des Pères et des théologiens a dirimé en ce sens la question, bien que, jadis et encore aujourd'hui, quelques théologiens opinent en sens contraire. Il estime plus probable que la bénédiction du chrême par l'évêque fait partie essentielle de la confirmation. Le pontife romain ne peut donc déléguer ce pouvoir à un simple prêtre. Pour M. Isasi, il est absolument certain que ce sacrement exige l'onction jointe à l'imposition des mains. En d'autres points, il est moins sévère. La forme essentielle, il la limite théoriquement à ces paroles : « Signo te, confirmo te », et soutient que même depuis le Code l'obligation grave de recevoir la confirmation

n'est pas évidente. Les motifs allégués en faveur de l'impression du caractère comme effet de ce sacrement nous paraissent insuffisants; il confesse que les preuves scripturaires ne dépassent pas la probabilité; des Pères, il dit seulement que les latins et les grecs le reconnaissent unanimement, l'appelant signe indélébile, sceau du Seigneur, etc.; mais il n'apporte aucun texte. Tout se trouve donc réduit à ceci que la confirmation n'est pas réitérée; argument qui ne convaincra pas les protestants. Dans les citations d'auteurs, il n'est pas toujours soigneux. Il n'aurait pas été de trop de renvoyer à la collection de Migne ou à quelque autre qui fait autorité. Quant au reste, le travail mérite d'être apprécié et fait désirer que M. Isasi exécute son dessein : « de traiter avec la même méthode et les mêmes procédés les autres matières qui ressortissent à la théologie morale et qu'il éditera subséquemment ».

Plus intéressant, moins par le caractère volumineux (in-4° de XX-1024 pp.), que par la pensée profonde est le *De Oeconomia theologica, Pars Prima, De forma S. Sacramenti Matrimonii* (Compostellae, Typis Seminarii Conciliaris, MCMXXX) du Dr. D. Cándido Pumar Cornes, prêtre, pénitentiaire de l'Église métropolitaine de Santiago. Selon l'auteur, toute l'économie de la rédemption se résume dans l'union mystique du Verbe avec la nature humaine et de Jésus-Christ avec l'Église. Tout mariage représente par son institution même la dite union : d'où, dans l'économie surnaturelle du mariage, un prologue et deux parties. Le prologue : la forme du mariage et l'influence exercée sur l'économie susdite. La première partie : l'être et opération qui engendrent dans l'homme la filiation divine. Deuxième partie : perfection d'une telle filiation. Le présent volume ne contient que le prologue. En raccourci, M. Pumar expose ainsi son opinion : « Si l'on a devant les yeux le caractère sacramentel du mariage, son analogie avec la pénitence, il faut conclure des données de la foi, de la discipline et pratique de l'Église que la forme nécessaire du sacrement de mariage est un acte de juridiction théologique et pratique de l'Église. » De plus, le ministre du sacrement doit être une personne ecclésiastique avec juridiction *in ordine ad matrimonium*. Dans les mariages où il n'y a pas de prêtre (can. 1098 et 1099, 2°), assiste, en vertu d'une présence morale juridico-canonique, au moins le pape, qui, en décrétant sa validité dans ces circonstances, l'administre. Nous ne pensons pas que cet avis, qui rappelle un peu celui de Cano, recueillera beaucoup de suffrages. L'auteur fait preuve d'éru-

dition et ne craint pas d'être diffus pour mieux prouver cette juridiction nécessaire, centre de sa théorie. Mais ses efforts démontrent mieux son talent que sa thèse.

C'est une question toujours controversée de savoir si dans l'acte de foi on croit l'objet formel ou réel et si on l'affirme vraiment ou si on le présuppose. Le P. A. M. de Elorriaga, S. I., dans une monographie *Afirmación del objeto formal en el acto de fe divina* (Rome, Université Grégorienne, 1929), admettant comme établi que, dans l'acte de foi, on ne croit pas l'autorité de Dieu qui révèle, examine seulement les autres points controversés. Il défend et maintient l'avis le plus suivi aujourd'hui encore : dans l'acte de foi divine, on n'affirme pas proprement l'objet formel, mais on le présuppose seulement. Cette opinion est présentée comme « mieux fondée, plus humaine, plus conforme au procédé de l'Église, plus simple, plus facile à exercer et à analyser, plus solide et plus apte à résoudre les difficultés ». Après la démonstration, il réfute les difficultés, en particulier celles des PP. Beraza et Straub. Éternel sera le dissentiment sur ce point; tout dépend de la façon de comprendre la tendance et le caractère de l'acte de foi. La défense du P. Elorriaga, bien que diffuse et parfois même obscure, manifeste la science théologique de l'auteur et son entraînante conviction. Elle a paru dans *Gregorianum*, X, (1929), p. 537-574.

Les deux discours prononcés dans l'acte public de théologie du Collège d'Oña, S. I., le 18 mars 1929, et à Burgos un peu plus tard, ont été publiés à Bilbao, Messager du Sacré-Cœur, en 1929 : *En el Centenario de la Muerte de Nuestro Señor Jesucristo* par Ricardo G. Villoslada, S. I. et Adolfo A. Cuadrado, S. I. Le premier a comme sujet la date de la mort de Jésus-Christ. L'auteur discute successivement l'année de la naissance du Seigneur, le début du règne de Tibère et la date de la première Pâque de la vie publique; il résoud les difficultés provenant des calculs astronomiques et conclut que Jésus-Christ mourut le 18 mars 29 de notre ère. Les faits évangéliques, les données de l'histoire et de la tradition sont analysés avec grand bon sens et fortement étayés les uns par les autres. Cependant, l'imprécision des chronologies, certaines subtilités visant à les adapter contribuent à laisser l'esprit perplexe.

Le second discours traite en treize points de la Rédemption. Il commence par la théologie dans l'art et conclut par le crucifix, synthèse de la vie chrétienne. S'inspirant d'un rétable de la Chartreuse

de Miraflores de Burgos, dont le crucifix occupe le centre, il cherche à montrer que toutes les parties de la théologie aboutissent au mystère de la Rédemption. Il développe ce thème avec ordre, clarté et compétence. Arguments et citations sont judicieusement choisis, les pensées pieuses et élevantes ne manquent pas. Les deux discours forment un ensemble parfait.

La Revue *Estudios Ecclesiásticos* va publier une série d'ouvrages importants. Elle s'ouvre par *Los Manuscritos Vaticanos de los teólogos salmantinos del siglo XVI por el Emmo. Sr. Cardenal Francisco Ehrle, S.I. Primera edición española corregida y aumentada a cargo del P. José M. March*, S. I. (Madrid, Estudios Ecclesiásticos, 1930, in-4° de XVI-136 p.). Le P. Ehrle a publié sous forme d'article la substance de cet ouvrage en 1884 et 1885 dans la revue *Der Katholik* de Mayence. Corrigés et amplifiés, ils sont réédités dans *Estudios Ecclesiásticos*. Afin de contribuer à leur diffusion, le P. March les a réunis en volume. Le P. Ehrle esquisse la biographie de 21 théologiens salmantins, fait la recension de leurs œuvres, décrit les manuscrits que l'on conserve d'eux à la Bibliothèque Vaticane. Parmi ces théologiens figurent Vitoria, Soto, Cano, Carranza, Medina, Báñez, Juan Vicente, Luis de León, tous très connus. Le savant cardinal souligne l'importance de ces manuscrits et l'enthousiasme que soulevèrent les explications de ces maîtres. Le P. March s'excuse, dans sa notice, de n'avoir pu donner une édition parfaite. En effet, le P. Beltrán de Heredia a signalé quelques erreurs dans le dernier numéro de la *Ciencia Tomista*. Pour notre part, nous voudrions en signaler une qui, pour être insignifiante, n'en est pas moins un pur anachronisme. On lit, en effet, à la page 66 : « dice Cayetano que su herencia literaria (la de Carranza) no impresa, quedó en manos de uno de sus jueces en Roma, el Cardenal Santorio ». Il s'agit ici non pas de Cajetan mais de Cartejón. Cajetan est mort en 1534.

Le P. Ramón María, Carme déchaussé, a écrit un petit livre sur *El Tomismo Carmelitano. Disquisición histórica acerca de la doctrina filosófico-teológica de la Orden de Carmelitas descalzos* (Valencia, Tipografía del Carmelo, 1930, in-4° de 80 p.). Il contient neuf paragraphes, où sont étudiés la scolastique médiévale et saint Thomas, les affinités thomistes de sainte Thérèse, l'efflorescence du thomisme au Carmel, sa hâte spontanée à l'adopter, la législation de l'ordre à ce sujet, les fruits du thomisme dans l'ordre. L'opuscule renferme des détails intéressants et montre la dévotion que les carmes déchaussés

professèrent à l'enseignement thomiste. Il ne veut être qu'un essai, mentionnant seulement les points essentiels. A notre sens, le savant auteur confond le thomisme et l'école thomiste. Il regarde comme certain ce qui est en litige quant à la vraie pensée de saint Thomas. Le P. Marcel de l'Enfant Jésus a noté certaines méprises et nous en avons relevé d'autres. L'auteur affirme qu' « au Concile de Trente, le thomisme fut hautement loué par le cardinal Baronius » (Exposición tomista, p. 16); Baronius ne fut ordonné qu'en 1564 et ce fut en 1563 qu'eut lieu la dernière session du Concile. Il n'y fut donc pas présent. Il écrit : « Le cardinal Cisneros implanta le thomisme à Alcalá lors de sa fondation, 1510 » et un peu plus loin : « que l'Université d'Alcalá eut sa chaire de théologie thomiste dès 1508 » (p. 36). Il soutient que le duc de Lerme établit deux chaires de théologie thomiste à l'Université de Valladolid en 1611 (p. 37); il n'y en eut qu'une seule comme on peut l'inférer de ce passage de son testament : « Je les ai établis (les dominicains) et dotés de trois autres chaires de théologie de la même manière : une de prime en l'Université de Valladolid, et deux en l'Université d'Alcalá ». Dans la « *Historia de la universidad de Valladolid* » de Alcocer (III, 29), on mentionne un cours de théologie fondé par le favori de Philippe III. Dans le catalogue des écrivains carmes sont omis plusieurs écrivains comme Gabriel de San José, *Statera Eucharistica*, Compluti, 1690; Antonio de San Fermín, *Homo Attritus* (Mexici, MDCCI), etc.

Le P. Crisógono de Jesús Sacramentado dans *San Juan de la Cruz, su vida y su obra literaria* croit « qu'il est certain que saint Jean de la Croix n'est ni baconien, ni thomiste, ni boloniste, mais éclectique » (p. 27). Pour mettre les choses au point, le R. P. Marcelo del Niño Jesús publie : *El Tomismo de San Juan de la Cruz* (Burgos, Tipografía del Monte Carmelo, 1930, in-8° de x-204 p.). Il y développe trois points : le saint eut une formation thomiste; ses œuvres sont d'inspiration thomiste; ses principes s'accordent avec ceux du Docteur angélique. L'ordre tout entier suivit la doctrine de saint Thomas et, dès la mort de saint Jean de la Croix, il y eut au Carmel déchaussé une riche floraison d'œuvres thomistes. De plus, les constitutions ordonnèrent de suivre l'enseignement thomiste. Le R. P. Marcelo aime les traditions de son ordre et connaît bien l'histoire du Carmel déchaussé. Mais ses arguments ne persuaderont que ceux-là seulement qui veulent que saint Jean soit thomiste à la manière des carmes modernes. Le saint étudia quatre ans à l'Université de Salamanque;

trois en philosophie, un en théologie. Le R. P. Marcelo ne prouve pas que les professeurs de philosophie enseignaient le thomisme tel qu'il l'entend; il ignore même qui ils furent; il montre seulement qu'on y étudiait Aristote *baptisé* par saint Thomas. D'après les Constitutions en vigueur au temps des études du Docteur mystique, les professeurs en titre devaient expliquer le texte d'Aristote. Avec un peu de finesse, il n'est pas difficile de tirer des œuvres du grand carme des signes de dépendance de n'importe quelle école de théologie catholique. Le P. Bruno, carme français, fait preuve de plus d'esprit critique, lorsqu'il pense que l'illustre saint ne fut pas métaphysicien (de profession) mais un mystique sublime ou le prince de tous les mystiques.

Mentionnons encore deux travaux qui ont trait à la théologie de notre pays. Le premier a comme titre : *Commentaria in I. P. Summae Theologicae S. Thomae Aquinatis, O. P. a q. XXVII ad q. XL. P. Fr. M. Buonpensière O. Fr. P. Collegii S. Thomae de Urbe Regens.* Il est imprimé à Vergara (Guipúzcoa) à la revue dominicaine espagnole *El Santísimo Rosario* (1930, in-4° de VIII-608 p.). Il fait suite au traité déjà publié *De Deo Uno.* Après une introduction sur les erreurs les plus communes contre le dogme trinitaire et un court résumé des questions 23-43, il étudie successivement ces questions et expose les principales controverses soulevées entre théologiens. Doctrine abondante exposée avec un jugement solidement thomiste.

Le second ouvrage est intitulé : *A propos d'un livre sur la Cène*; le P. de la Taille y défend son avis sur le sacrifice complet de la Cène et de la croix contre l'objection et les difficultés que proposa le P. Manuel Alonso, S. I., dans *El Sacrificio Eucarístico*; nouvelle phase de la polémique suscitée par le *Mysterium fidei* que le P. Puig de la Bella Casa recueillera sans doute dans le *Boletín de teología especulativa : la esencia del sacrificio de la Misa*, qu'il vient de publier dans les *Estudios Ecclesiásticos*, de Madrid. (t. VIII, 365).

Traités auxiliaires.

Le capucin Caylus attribua la renaissance théologique en Espagne au cardinal Cisneros dans son article « *Iimenez, créateur du mouvement théologique espagnol* » (*Études franciscaines*, mai-juillet, 1908). Nous ne pouvons faire une histoire du célèbre cardinal dans cette chronique. Le R. P. rédemptoriste Luis Fernández de Retana a publié l'ouvrage intitulé *Cisneros y su siglo* (Estudio histórico, tomo 1°, Madrid, Imprenta Clásica Española, 1929, in-4° de XV-622 p.). Le savant

auteur, pour mener à bien ce travail, a parcouru les archives et les bibliothèques, lu pas mal d'auteurs, utilisé quelques documents inédits et visité les lieux et les sites où vécut et par où passa le grand cardinal. Il divise le premier tome en 24 chapitres; le 19e traite de la fondation de l'Université d'Alcalá : il nous renseigne sur les constitutions, les chaires, leur régime, les actes littéraires, les professeurs, les collèges, les objectants, les degrés. Tout le monde admettra que son œuvre est pleine d'érudition. Le P. Sarasola, O. S. F. la juge cependant avec sévérité (*Archivo Ibero-Americano*, Janvier-Mars, 1930, pp. 112-130). Le dominicain Beltrán de Heredia (*Ciencia Tomista*, Mars-Mai 1930, p. 279) fait quelques réserves, surtout en ce qui regarde la critique. Aux observations que le P. Heredia fait à propos du P. Deza, O.P., et de Cisneros, le P. Juan de Guernica répond dans la *Revista Católica* de Santiago de Chile, le 1er novembre 1930, p. 685.

Celui qui lira les *Manuscritos Vaticanos* du cardinal Ehrle verra qu'il cite fréquemment le collège San Gregorio de Valladolid, O. P., d'où sortirent de grands théologiens. Le P. Gonzalo de Arriaga avait écrit une histoire de ce collège qui est demeurée inédite; le P. Hoyos a l'intention de la publier en y ajoutant quelques éclaircissements. Le premier volume, in-4° de X-508 pp. a paru sous ce titre : *Historia del Colegio de San Gregorio de Valladolid por el M. R. P. Fr. Gonzalo de Arriaga, Ordinis Praedicatorum, editada, corregida y aumentada por el P. Manuel M. Hoyos de la misma O. dominicana* (Valladolid, Tipografía Cuesta, 1928). Son grand intérêt pour la théologie, déjà indiqué par le cardinal Ehrle, est confirmé par ces mots du P. Hoyos : « Pour donner une idée approximative de la signification de cette histoire... je copie... dans M. Juan López... un résumé de la production féconde du collège pendant son premier siècle d'existence... Il y eut depuis sa fondation 597 *colegiales;* 169 d'entre eux avaient le degré de maître et de *presentado* en théologie. Sont sortis de ce collège 2 cardinaux, 6 archevêques, 22 évêques; 2 généraux d'ordre, 36 provinciaux, 6 réformateurs et visiteurs d'autres religions, 5 confesseurs de rois, 6 prédicateurs royaux, 31 professeurs de théologie dans les grandes universités, 15 grands écrivains... Sont passés par ce ce collège, Vitoria, Las Casas, Granada, Carranza, Cano, Báñez, Olmedo, Alonso de Herrera, Hernando del Castillo, Bartolomé Medina, Pedro de Sotomayor, Salazar, Meneses, Baltasar Navarrete, Juan de la Peña, Godoy, Brizuela, etc.

D. Cristino Valverde del Barrio, archiviste diocésain, a publié le *Catálogo de incunables y libros raros de la Santa Iglesia Catedral de Segovia...* (Segovia, Imprenta del Adelantado, 1930, in-4° de XXIII-510 p.). Il fait la recension de 519 incunables et de 204 livres rares. Les incunables théologiques sont au nombre de 50 et les livres rares sont au nombre de dix. Parmi les premiers, il faut compter divers traités de saint Thomas et l'*Expositio Symboli Athanasii, Quicumque vult*, du fameux Pedro de O ma. Parmi les seconds, un exemplaire du *Fortalicium Fidei* du franciscain Alfonso de Espina. L'ouvrage contient diverses tables, 28 fac-similés, et une belle préface de Monseigneur l'archevêque de Burgos, l'inspirateur de ce tarvail.

L'Académie Royale d'Histoire a appelé à siéger parmi ses membres l'augustin Fr. Julián Zarco Cuevas, en remplacement de son confrère Fr. Guillermo Antolín, auteur de la magnifique œuvre en 5 tomes, in-4° *Catálogo de los Códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, (Madrid, 1910-1923). Le R.P. Zarco a choisi pour thème de son discours de réception à l'Académie *Los Jeronimos de San Lorenzo el Real de El Escorial* (Imprenta del Real Monasterio, San Lorenzo de El Escorial, 1930). Il trace leur histoire depuis que Philippe II leur confia la garde de San Lorenzo jusqu'à ce que, le 30 novembre 1837 (exactement 276 années après), un ordre de la reine gouvernante supprima la corporation hiéronymite de cette maison. Au paragraphe VI, il note ce que fut le collège de philosophie et de théologie. Les professeurs furent d'abord membres du clergé séculier; le roi fondateur, à la fin de sa vie et pour des raisons inconnues, voulut qu'ils fussent hiéronymites. Ils devaient suivre saint Thomas et Cajetan. De cette maison sortirent d'excellents scolastiques et des professeurs pour l'ordre tout entier. L'auteur reproduit en appendice des documents de valeur et un catalogue des moines célèbres qui appartinrent à ce collège.

Traductions

San Bernardo. Obras Completas. Traducidas del latín con notas aclaratorias y precedidas de la vida del Santo por el P. Jaime Pons. S. I. Tomo V. Epistolario (Ed. R. Cassulleras, Barcelona, Librería y Tipografía Católica). Nous possédions déjà du grand docteur une traduction espagnole datant du 18e siècle. Le P. Pons a assumé la tâche de la rajeunir et de l'enrichir d'une collection de lettres qui peuvent compter parmi les joyaux de la littérature chrétienne. Il

vient enfin de couronner son œuvre. On sait tout ce que nos ascètes doivent au saint abbé de Clairvaux; le P. Pons nous aidera à chercher encore chez lui piété et amour.

Le jésuite Manuel Canceller a traduit de la deuxième édition allemande *Los Milagros del Señor en el Evangelio. Exposición práctica y exegética por el P. Leopoldo Fonck, S. I.* (Madrid, Editorial Voluntad, 1929). Cet ouvrage du P. Fonck est bien connu et traite un sujet rendu très actuel par les attaques rationalistes. Il divise les miracles évangéliques en cinq groupes : miracles de nature, expulsions de démons, cures miraculeuses, effets merveilleux sur les adversaires, résurrections. Ce premier volume traite du miracle de nature. Pour chacun d'eux, l'auteur étudie le texte, les versions, les circonstances, le lieu, la critique rationaliste, la signification, le symbolisme et l'utilité pratique. L'examen est très complet. S'il ne rend pas toujours ses conclusions certaines, l'auteur éclaire beaucoup les récits évangéliques. Le P. Canceller a eu une heureuse idée en traduisant ce livre en espagnol.

Biographies de théologiens.

En matière de critique historique, M. Sureda Blanes inaugure la série par la *Cuestión Osio, obispo de Córdoba, y de Liberio obispo de Roma* (Madrid, Espasa-Calpe, 1928, in-12° de 140 p.). L'auteur groupe dans cet opuscule, les accusations dont le pape Libère et Osius de Cordoue ont été l'objet et les réponses faites, en s'appuyant sur des œuvres autorisées. Après avoir pesé les arguments, il penche en faveur de leur innocence, les absolvant du grief d'hérésie. Il trace le portrait d'Osius avec exactitude et, quant à sa chute, il adopte l'opinion de Gams y Flórez qui l'accuse uniquement d'avoir communiqué avec Ursacius et Valens, ce dont il se repentit avant de mourir. Il ne fait pas mention de l'opinion de Batiffol, soutenue par le P. Garcia Villada dans son *Historia Ecclesiástica de España* (P. II, 39), qui prétend qu'Ursacius et Valens l'auraient forcé à apposer sa signature sur des documents qu'ils auraient composés. Plusieurs appendices apportent quelques témoignages.

Dans son *Discurso inaugural del Curso de* 1929-1930 du Séminaire de Cordoue, le licencié José M. Molina Moreno, bénéficiaire et professeur, traite de D. Fernando Ramírez de Luque (*Intento Biográfico-Bibliográfico* (Córdoba, Imprenta de El Defensor, 1929, in-4° de 58 p.). Ramírez de Luque naquit à Lucena (Córdoba) le 19 juin 1745. Il se voua à la carrière ecclésiastique et devint vicaire et recteur

en son pays natal. Il mourut le 4 juin 1823. Homme studieux et érudit, il composa différents ouvrages, entre autres le suivant qui lui valut le titre de théologien et qui pour son originalité mérite d'être rappelé : *Historia de los hechos y escritos del clero secular en defensa y honor de la Concepción Immaculada de María-Santísima.* « Ce livre, dit M. Moreno, aussi intéressant qu'inconnu de nous, fut en 1904 l'objet de grands éloges de la part d'une revue étrangère qui, lors du cinquantième anniversaire de la déclaration dogmatique de l'Immaculée Conception, publia un numéro extraordinaire ». Ni Hurter, ni l'Encyclopedia Espasa ne mentionnent cet écrivain. M. Molina a bien fait en nous donnant à connaître et en retraçant avec grâce la physionomie de cet auteur méritant.

Luis Vives y la Filosofía del Renacimiento, œuvre de M. Alfonso Bonilla de San Martín, fut rééditée à Madrid (L. Rubio), en 1929. Cette édition compte trois volumes in-4°. Le premier contient la biographie du philosophe de Valence; le second expose ses doctrines philosophiques et théologiques; le troisième comprend les références et les appendices bibliographiques. C'est une reproduction de celle que Bonilla publia de son vivant et qui trouva grande audience auprès du monde érudit. Elle compte parmi les meilleures qu'a publiées M. Bonilla de San Martín.

Nous ne pouvons passer sous silence deux livres consacrés à de grands théologiens espagnols et publiés par des écrivains étrangers. Le premier est : *Alfonsus Vargas und seine Theologische Einleitungslehre. Ein Beitrag zur Geschichte der Scholastik im 14 Jahrhundert von Dr. Theol. Joseph Küszinger* (1930, Münster in Westfalen, Aschendorff, in-4° de XVI-230 p.). Livre de grande érudition où se trouvent analysés la vie de Vargas, ses œuvres spécialement, ses prolégomènes à l'étude de la théologie. L'auteur ne cite pas parmi les œuvres consultées l'*Ensayo de una Biblioteca Ibero-Americana de la Orden de San Agustín*, du P. Gr. de Santiago Vela. Le second ouvrage est intitulé *Jean de Saint-Thomas. Introduction à la théologie de saint Thomas. Explication de l'ordre et de l'enchaînement des traités et questions de la Somme théologique. Traduction et notes de M. Benoît Lavaud, O. P.* (Paris, André Blot, MCMXXVIII). Dans le second appendice, se trouve citée une note biographique tirée du P. Diego Ramírez et du P. Quetif. Les notices bibliographiques, l'analyse de l'œuvre théologique sont d'un grand intérêt.

Études sur Francisco de Vitoria.

L'association internationale Vitoria progresse. Le R. P. Getino, O. P. commence la réimpression de *El Maestro Fray Francisco de Vitoria*, (Asociación Francisco de Vitoria), qu'il édita en 1914. C'est une œuvre nouvelle, refondue et augmentée de notes et de documents inédits. Il étudie Vitoria dans son milieu, analyse son influence sur son entourage et sur les institutions contemporaines, décrit ses succès. La physionomie du Socrate espagnol fait mieux comprendre son enseignement. Son influence s'étend jusqu'à notre époque. On reprochera au P. Getino d'avoir un peu abusé du dithyrambe et de forcer le lecteur à trouver par soi-même les mérites du grand théologien.

Domingo de Soto partage avec Vitoria la gloire d'être le vulgarisateur du droit international. Pour le montrer, le P. Venancio D. Carro, O. P. a écrit un livre intitulé *Los Colaboradores de Vitoria. Domingo de Soto y el Derecho de Gentes* (Madrid, Bruno del Amo, 1930, in-8° de 189 p.). L'ouvrage comprend deux parties, la 1re Soto et le droit des gens. Il y examine les idées du théologien de Ségovie sur la loi, la société, l'État et le pouvoir universel du pape et de l'empereur, les titres de la conquête de l'Amérique, etc... La seconde est une conférence que prononça l'auteur à Oviedo sur le concept de loi selon saint Thomas et les modernes dictatures et démocraties. Hymne en l'honneur de Domingo de Soto et de l'école thomiste à qui Domingo et l'auteur lui-même appartiennent. Il considère seulement l'aspect favorable au théologien de Ségovie sans approfondir sa théorie, sans analyser la trame de ses idées ni les raisons qui les appuyent. Lorsqu'il rencontre une idée moins admissible, il s'efforce de l'expliquer dans le sens le plus favorable de sorte que Soto reste toujours en bonne position. Soto soutient par exemple que Jésus-Christ, en tant qu'homme, ne fut point roi, avis que très peu de théologiens modernes adopteront. L'auteur cependant qualifie cet avis d'idée claire et féconde. Le style du P. Carro est peu soigné.

On croyait généralement que Francisco de Vitoria était né dans la ville dont il porte le nom, capitale de la province de Alava. Un érudit, archiviste de l'Ayuntamiento de Burgos, M. Gonzalo Diez de La Lastra, trouva dans un manuscrit intitulé *Historia del insigne convento de San Pablo de la Orden de Predicadores de la ciudad de Burgos y de sus ilustres hijos, compuesta por el P. Maestro Fr. Gonzalo de Arriaga*,

que le P. Vitoria est né à Burgos. Cette trouvaille suscita une vive polémique dans les revues. Sur la demande de l'Ayuntamiento de Vitoria, furent composés par M. F. Xavier Landâburu plusieurs articles dans le *Heraldo Alaves*, réclamant pour la ville de Vitoria la gloire d'avoir été le berceau du théologien dominicain. Invité par quelques littérateurs, le P. Beltrân de Heredia prononça à l'Ateneo de Vitoria, une conférence publiée sous le titre : *La Patria del Maestro Fr. Francisco de Vitoria a la luz de la crítica histórica.* Il examine la valeur du témoignage du P. Arriaga et le juge inférieur à celui du P. Mora, « grand historien de San Esteban de Salamanca ». « Si nous ajoutons à cet argument, dit-il, la tradition consignée chez les historiens qui le précèdent, la thèse vitorienne acquiert une solidité que seule pourrait entamer un document officiel, antérieur à tous autres, et affirmant le contraire ». Fr. Marcelo del Niño Jesús met en relief la haute autorité d'Arriaga duquel le P. dominicain Hoyos a écrit : « le témoignage d'Arriaga concernant Vitoria ne peut être égalé par aucun autre » et il invite à consulter l'intéressante monographie de M. Diez de La Lastra, *El burgalés Francisco de Vitoria* (Burgos, 1930).

XVe Centenaire de la mort de saint Augustin.

Grâce aux Pères Augustins, on a célébré à Madrid l'année augustinienne qui commença le 28 août 1930 à l'Escurial. Tous les 28 du mois, a lieu à Madrid une conférence par une personnalité en vue. Elle a pour but de mettre en lumière les directions les plus notables données à la pensée et à la vie actuelles par le saint d'Hippone. Jusqu'ici (15 décembre) deux conférences ont eu lieu. L'ex-ministre d'État et professeur de droit international à l'Université de Madrid, M. Yanguas, parla le 28 octobre et prit comme sujet *Saint Augustin et le droit de guerre*. Il exposa que saint Augustin traitait ce sujet pour réfuter les accusations des païens, et démontra que le christianisme ne proscrivait pas absolument la guerre, mais seulement la guerre injuste. « L'injustice des uns, dit le docteur d'Hippone, arme le bras des autres ». La doctrine augustinienne fonda la tradition médiévale des théologiens et des canonistes. Elle se développa surtout dans l'école classique espagnole de droit international, où se font remarquer Vitoria, Suârez, Covarrubias, Bâñez, Ayala. Ce qui permet à l'américain Brown Scott de reconnaître, malgré son protestantisme, que le droit international moderne est latin, catholique et espagnol. Le 28 novembre, ce fut M. Eugenio d'Ors

qui occupa la tribune. Il disserta sur *San Agustín y el pensamiento clásico*. Il insista surtout sur les deux courants fondamentaux du XIVe siècle, l'un augustinien, l'autre pélagien, qui proviennent du concept de nature humaine déchue, que saint Augustin considérait comme viciée, et Pélage, comme pure et innocente. La conception de Pélage, qui n'est que le panthéisme de tous les temps, s'incarne dans la pensée de Rousseau qui créa le mythe du peuple bon par nature et ne pouvant être contredit. Le concept augustinien est dans la répression des mauvaises inclinations. Il faut lire les œuvres maîtresses du saint pour avoir la paix et trouver une orientation philosophique à la vie.

Copieuse fut la littérature provoquée par ce centenaire. La majeure partie des livres publiés, ayant un caractère de piété ou de biographie, ne nous retiendra pas ici. Disons cependant que l'augustinien P. A. C. Vega, auteur de *La Filosofía de San Agustín* a donné une édition critique importante de *S. Aurelii Augustini Confessionum libri tredecim* (El Escorial, Imprenta del Real Monasterio, 1930). De plus, toutes les revues et les périodiques catholiques d'Espagne ont fait paraître des articles plus ou moins importants sur le grand Docteur. Les *Estudis Franciscans*, revue éditée par les Pères Capucins à Barcelone, lui ont dédié un magnifique numéro spécial. On a tiré à part l'article remarquable de son directeur *La Iglesia católica y el Doctor san Agustín*.

Nécrologie.

Le 4 novembre 1930, s'éteignit à Santiago de Compostela le *Doctoral* de cette église, D. Angel Amor Ruibal. Né à San Verísimo de Barro (Pontevedra) le 15 mars 1870, il fit ses études ecclésiastiques à Santiago et à Rome. C'est là qu'il étudia les langues orientales ainsi que les droits romain et canonique. Il fut professeur de théologie et canoniste, et, en 1903, fut nommé chanoine de la cathédrale de Santiago. Il fut ensuite *doctoral* de la même église métropolitaine, vicaire général, proviseur de l'archevêché, gouverneur ecclésiastique, et, *sede vacante*, vicaire capitulaire. Il était membre de diverses académies tant espagnoles qu'étrangères, entre autres de l'Altorientalische Gesellschaft de Berlin. Dernièrement, le pape le nomma membre de la commission espagnole de trois théologiens, chargée d'étudier et d'exposer au Saint-Siège la doctrine patristique et théologique sur la médiation universelle de la Sainte Vierge. Ses œuvres, très nombreuses, se répartissent en trois catégories : linguistiques, canoniques et

théologiques. La plus notable est *Los problemas fundamentales de la filosofía y del dogma*, qu'il commença d'imprimer en 1914. Elle compte six tomes in-4°. Lorsqu'il mourut, il avait commencé le septième. Il étudiait, comme il disait, « les caractères propres de chacun des types dogmatiques modelés par les diverses orientations, e l'élaboration interne du système dogmatique, étant donnés leurs manifestations historiques et les éléments philosophiques qui intègrent leur contenu ». Le Dr. Ruibal fut un érudit d'une grande sérénité de jugement et d'une vive puissance d'intelligence, aussi pénétrant que convaincu. Mais ses idées un peu abstraites puisées dans la philosophie allemande plus que dans la scolastique, ainsi que l'expression emphatique de sa pensée le rendent difficile à lire. Outre deux volumes sur la médiation de la Vierge, il en rédigea un autre sur l'hymnologie antique grecque qui est la propriété du Saint-Siège.

Le Rme P. Francisco Naval mourut pieusement à Madrid, le 15 Novembre, après une vie très pieuse. Il était sous-directeur général de la Congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie. Il naquit à Olvena (Huesca), le 16 septembre 1858. A 20 ans, il entra dans cet institut où il remplit les charges de professeur de philosophie, de sciences physiques et naturelles et de mathématiques. En 1895, il fut nommé définiteur général. Récemment, il présida, à Ségovie, le chapitre provincial des supérieurs de Castille; son zèle et son activité littéraires n'avaient pas de limite. Outre sa collaboration à diverses revues *Ilustración del Clero*, *Iris de Paz*, *Tesoro Sacro-Musical*, et la direction des *Anales de la Congregación*, il laisse dix ouvrages imprimés; il convient de citer le *Tratado Compendioso de Arqueología y Bellas Artes*, Santo Domingo de la Calzada, et son résumé intitulé *Curso Breve de Arqueología y Bellas Artes*, (Madrid, 1915, 1918), adopté comme texte par divers centres d'enseignement. Ce livre valut à son auteur d'être nommé membre correspondant de l'Académie Royale d'Histoire et de celle des Belles Lettres. Citons encore le *Tesoro de Indulgencias* (Madrid, 1912), le *Curso de Teología Ascética y Mística* (Madrid, 1914, 1919), adopté comme manuel par divers séminaires et dont parut une traduction latine à Turin, et enfin son *Curso de Teología Pastoral*, (Madrid, 1925), reçu avec enthousiasme tant par les curés que par les séminaristes. Que Dieu récompense largement les vertus et les travaux de cet insigne religieux, gloire de sa congrégation et de sa patrie.

Madrid. A. Pérez Goyena, S. I.